

Le thème de la révolte de l'objet contre son créateur dans la Bible et ses précurseurs dans les fables de la tablette KBo 32.14 écrite en langue hourrite

Par

Arnaud Fournet

La Garenne Colomnes, France

La tablette KBo 32.14 fait partie d'un lot de documents mis au jour pendant les campagnes de fouilles 1983 et 1985 à Boğazköy. Les tablettes sont bilingues et écrites à la fois en hourrite et en hittite, ce qui leur donne une très grande valeur pour la connaissance et la compréhension du hourrite, souvent handicapées par des textes monolingues difficiles à élucider. Leur étude montre qu'il s'agit d'originaux hourrites traduits en hittite. Le texte original et sa traduction se font face, respectivement sur les colonnes de gauche et de droite. Parfois le texte hittite suit le texte hourrite. Cette disposition se rencontre sur la face et le revers de toutes les tablettes, sur deux et parfois quatre colonnes, et elle est en soi une indication implicite que le texte hourrite est premier. Des lignes vides sont également ajoutées dans le texte hourrite pour éviter que les paragraphes ou les phrases ne soient décalés entre les deux langues. Il apparaît ainsi que le texte hittite s'efforce de suivre le plus fidèlement possible l'original en hourrite

tant dans le contenu que la mise en forme. Il faut néanmoins noter qu'à la fin de la tablette KBo 32.14, la traduction hittite suit l'original hourrite.

La copie autographe des tablettes a été publiée en 1990¹ et une étude détaillée a été réalisée par E. Neu². Une traduction existe en langue anglaise, mais écrite par des hittitologues, de sorte qu'elle reflète plutôt le texte hittite³. Par ailleurs une présentation ainsi qu'une étude partielle a été écrite en italien par S. de Martino⁴. J'ai aussi publié une étude des colonnes hourrites⁵. De façon plus distante, on peut également citer des études sur la transmission de la tradition épique du Proche-Orient ancien vers l'Anatolie et la Grèce.⁶

L'article qui suit est une première en langue française.⁷ Outre l'étude proprement philologique des Fables, nous voulons mettre en perspective plus spécialement certains passages de la Bible, qui font référence à des thèmes littéraires et à des oeuvres populaires, que l'auditoire du proche-orient ancien ne pouvait manquer de connaître, à n'en pas douter.

Tout d'abord, il convient de séparer les différentes oeuvres regroupées dans le fascicule KBo 32, qui n'ont en commun que la date de leur découverte et le fait d'être bilingue.

1. Oeuvre unique ou lots de tablettes ?

L'ensemble des tablettes, et des fragments, est généralement appelé *chant de la libération*, ou *Song of Release*, *canto delle liberazione* ou en allemand *Epos der Freilassung*, qui est le titre retenu par Neu. Plusieurs tablettes mettent en effet en scène la « libération » de la ville d'Ebla par le dieu Teššub. Il s'agit en fait d'une destruction

¹ H. OTTEN et Chr. RÜSTER, *Keilschrifttexte aus Boghazköi* (KBo), XXXII, 1990, Berlin.

² E. NEU, *Das hurritische Epos der Freilassung* (StBo 32), 1996, Wiesbaden.

³ H. A. HOFFNER Jr, *Hittite Myths*, 1998², Atlanta, pp. 65-80. La tablette KBo 32.14 occupe les pp. 68-73.

⁴ S. de MARTINO, « Il canto delle liberazione », dans *La civiltà dei Hurriti*. La Parola del Passato, Vol. 55. Napoli, 2000, pp. 298-320.

⁵ A. FOURNET, *The Aesopic Fables in Hurrian*, 2013, Lille.

⁶ Cf. les travaux de M. R. Bachvarova, par exemple : « The Eastern Mediterranean Epic Tradition from *Bilgames and Akka* to the *Song of Release* to Homer's *Iliad* », dans *Greek, Roman, and Byzantine Studies* 45, 2005, pp. 131-153.

⁷ Comme son titre l'indique, J. CATSANICOS, « L'apport de la bilingue Ḫattuša à la lexicologie hourrite », dans J.-M. DURAND (ed.), *Amurru* 1, 1996, Paris, pp. 197-296, n'est pas philologique à proprement parler. Hoffner (*op. cit.* n. 3) ne le liste d'ailleurs pas dans sa bibliographie.

plutôt qu'une libération. Le texte hittite porte l'idéogramme SÎR 'chant' en sumérien, que Neu a préféré traduire *Epos* 'épopée', et le verbe hittite *parā tarnumar* 'libérer, émanciper', ce qui justifie le titre retenu. Ce sont les habitants (esclaves ou captifs) d'Ebla qui sont libérés plutôt que la ville, le refus de les émanciper étant la cause ultime de la destruction de la ville.

Le texte a sans doute comme origine la disparition historique d'Ebla, que l'on s'accorde à situer au 17^e siècle av. J.C.⁸ Ce cadre est intéressant car il donne une borne temporelle pour la datation linguistique des tablettes qui prennent cet événement comme thème littéraire. Incidemment, on peut soutenir que cette Épopée de la libération contient des éléments de propagande politique, puisque la destruction d'Ebla était le résultat de l'expansion hittite vers le sud à l'époque de Hattušili I et Muršili I. Au lieu d'être une « cause », la libération des habitants peut être considérée comme un prétexte rétroactif justifiant les projets d'expansion en Syrie.⁹

Le cunéiforme a été paléographiquement daté de la période médio-hittite, vers -1400¹⁰. Naturellement cela ne prouve pas, bien au contraire, que le contenu des tablettes retrouvées partage cette datation. Car il s'agit de copies postérieures à la création, dans des proportions qui peuvent se chiffrer en siècles.

Certaines tablettes sont numérotées : 32.11 (1^{ère}), 32.12 (2^{ème}) et 32.15 (5^{ème}). Cette dernière indique en outre : *ul qati* 'non terminé', de sorte que la série devait comporter au moins 6 tablettes. La tablette 32.16 s'avère être un duplicata de la 32.15, les deux tablettes cassées complétant une partie de leurs lacunes. Il circulait plusieurs exemplaires de la série entière. Un point dont on ne peut sous-estimer l'importance est que les tablettes 32.12 et 32.14 n'ont aucun lien thématique avec les autres, qui chantent la libération d'Ebla. De fait Neu aboutit à la conclusion que la 32.12 (2^{ème}) n'appartient pas à la même série que la 32.11 (1^{ère}) et qu'elle fait suite à une autre tablette, tête de série, qui pour l'heure est inconnue. Il y a donc deux lots de tablettes : une série relative au *Chant de la libération* et un lot de *Paraboles*. Ainsi :

“Immerhin muß man aber damit rechnen, daß Tafel II [32.12] einer anderen Tafelserie angehörte und eine andere Vorgänger-Tafel hatte.”¹¹

⁸ Cf. E. NEU, *op. cit.* (n. 2), p. 2.

⁹ Cf. S. de MARTINO, *op. cit.* (n. 4), p. 298. “poteva [...] essere anche utilizzato a livello propagandistico da tale sovrano, sostenitore di una politica di espansione verso l'Anatolia sud-orientale e la Siria ».

¹⁰ IDEM, p. 3.

¹¹ IDEM, p. 17. “Après tout, cependant, il faut aussi compter sur le fait que la tablette II [la 32.12] appartenait à une autre série et avait une autre tablette [que la 32.11] comme tablette précédente.”

Ce point de vue est également mentionné par de Martino¹². Il mérite d'être développé. Il ne s'agit pas d'une simple hypothèse de travail mais d'une réalité qu'il convient de décrire et d'apprécier.

Les tablettes 32.12 et 32.14 doivent être étudiées à part. Par ailleurs il faut noter que si la série de (6?) tablettes du *Chant de la libération* forme une oeuvre cohérente, rien ne prouve que le lot de *Paraboles* 32.12 et 32.14 forme une série continue. On ne peut pas écarter l'hypothèse que ces deux tablettes soient indépendantes, même si elles appartiennent au même genre littéraire.

2. Le cas de la tablette 32.14

La suite s'intéresse plus particulièrement aux colonnes de la tablette 32.14 écrites en langue hourrite. Il existe plusieurs raisons de penser que ce texte n'a pas de lien avec le *Chant de la libération* et que sa langue et donc aussi sa composition sont nettement plus anciennes :

1. En premier lieu la thématique de la 32.14 n'a aucun rapport avec la ville d'Ebla. Il s'agit de paraboles ou de fables, plus ou moins morales, qui n'ont pas d'ancrage géographique et ne font pas - en tout cas très peu - intervenir de divinités.

Du point de vue littéraire, ces Fables sont des précurseurs des Fables d'Esope et, plus tard, des Fables de la Fontaine.

2. La partie hourrite ne contient quasiment aucun idéogramme suméro-akkadien et l'écriture est purement phonétique.

3. Les emprunts akkadiens sont assez rares. Le vocabulaire est très majoritairement hourrite, contrairement à d'autres tablettes où l'on rencontre en moyenne presque un mot akkadien par ligne, et parfois même plus. Il a été proposé que le *Chant de la libération* aurait un prototype syrien. Il faut néanmoins noter que certains passages de la tablette 32.14 contiennent une densité d'emprunts akkadiens significativement plus forte que les autres, ce qui est certainement une information sur leur origine.

4. Enfin, la morphologie verbale dans la tablette 32.14 est très singulière, en décalage par rapport à celle du hourrite classique, tel qu'il transparaît dans la *Lettre du Mittanni* ou les tablettes du *Chant de la libération*. Ce point a déjà fait l'objet de différentes discussions et il est nécessaire d'y revenir dans la suite de l'article. Il n'existe qu'un seul exemple du suffixe de présent transitif *-jya* dans tout le texte (ligne 23 revers), dans un passage qui ressemble à une greffe plus tardive que le reste du texte.

¹² de MARTINO, *op. cit.* (n. 4), p. 301. “[...] appartenessero ad una serie differente da quella di [...]”

5. La morphologie nominale semble également archaïque : ABL *-dani*, voire *-ni* au lieu de *-dan*, GEN *-bi* au lieu de *-ni*. Il est fait un usage parsimonieux de l'article défini *-ni*.

6. Hoffner remarque que les autres Chants hourrites, tels que le cycle de Kumarbi, ne contiennent pas de paraboles.¹³ Pourtant il maintient qu'il s'agit d'une oeuvre unifiée.¹⁴

7. La tablette 32.14 ne recourt pas au verbe *šrad-* 'chanter', visiblement adapté du sumérien SĪR 'chant', mais à *kad-* 'parler'.¹⁵

Pour toutes ces raisons, thématiques, graphiques, lexicales et morphologiques, il nous semble que la tablette 32.14 doit être étudiée indépendamment et ne fait pas partie de l'épopée en vers relative à Ebla. Ces paraboles sont narrées, racontées (*kad-*) et non pas chantées (*šrad-*).

3. Structure générale de la tablette 32.14

Maintenant que l'autonomie des fables est établie, il convient d'en décrire la structure littéraire et thématique, ainsi que leur origine, proprement hourrite ou akkadienne.

En tout, la tablette KBo 32.14 comprend les parties suivantes :

- fable 1 du chevreuil et de la montagne, (1-16)
- fable 2 de l'homme et de la ville, (17-22)
- paragraphe intercalaire avant la fable suivante (23-25)
- fable 3 du chevreuil et de l'autre pâture, (26-30)
- fable 4 de l'homme et de l'autre forteresse, (31-38)
- paragraphe intercalaire avant la fable suivante (39-41)
- fable 5 de la coupe et du fondeur, (42-60)
- fable 6 du fils et du père, (1-5)
- paragraphe intercalaire avant la fable suivante (6-8)

¹³ H. A. HOFFNER Jr, *op. cit.* (n. 3), p. 66. « Unlike this composition they [the Kumarbi myths] contained no parables. »

¹⁴ IDEM. « It may be justly asked why the entire text is presented in an anthology of [Hurro-]Hittite myths. The answer is that, although we see diverse genres, the Hurrian and Hittite scribes saw a unified work. » Il y a quelque chose de tout à fait fallacieux à attribuer ce point de vue aux scribes hourrites et hittites. La vérité est qu'ils n'ont rien dit de tel. Incidemment on peut noter que Hoffner ne dit pas un mot des problèmes de numérotation des tablettes, notés par Neu et qui vont à l'encontre de son point de vue.

¹⁵ H. A. HOFFNER Jr (*op. cit.* n. 3, p. 67) considère à tort que *šrad-* signifie 'to tell' [dire] : « I will tell (siratili) ».

- fable 7 du chien voleur, (9-12)
- fable 8 de l'administrateur voleur, (13-19)
- paragraphe intercalaire avant la fable suivante (20-22)
- fable 9 du *kami* (loir?) voleur, (23-25)
- fable 10 du maire voleur, (26-27)
- paragraphe intercalaire avant la fable suivante (33)
- fable 11 de la tour et du bâtisseur, (35-40)
- fable 12 du fils et du père, (48-49) [=fable 6]
- paragraphe intercalaire avant la fable suivante (53)
- fable 13 du bois et de l'empileur, (55-61)
- fable 14 de l'apprenti et du maître, (63-65)

D'après leur concentration en emprunts akkadiens, qui est soit quasi-nulle soit importante, on peut assigner l'origine suivante à chacune des fables :

- fable 1 : hourrite,
- fable 2 : hourrite,
- fable 3 : hourrite,
- fable 4 : fort substrat akkadien,
- fable 5 : essentiellement hourrite avec un mot akkadien,
- fable 6 : hourrite,
- fable 7 : fort substrat akkadien, avec connotations obscènes,
- fable 8 : hourrite, mais avec un sens politique,
- fable 9 : fort substrat akkadien, avec connotations obscènes,
- fable 10 : fort substrat akkadien,
- fable 11 : fort substrat akkadien, avec morphologie hybride,
- fable 12 : hourrite,
- fable 13 : fort substrat akkadien dans la première phrase,
- fable 14 : hourrite,

Ces fables sont pour la moitié des traductions en hourrite, plus ou moins saturées en mots akkadiens. Hormis les fables 7 et 9, qui ressemblent à des chansons à boire, les fables à fort substrat akkadien sont plus politiques et plus techniques que celles en hourrite. A l'inverse, hormis la fable 5 à contenu métallurgique, une spécialité anatolienne, les fables hourrites se réfèrent à la nature : chevreuil, montagne, chasseur, bois ou à des liens sociaux de base : fils-père, homme-ville, apprenti-maître.

On peut également noter que les passages les plus répétitifs, qui rythment la rhétorique et qui raccordent les fables entre elles, sont clairement en hourrite, et généralement en hourrite (très) archaïque.

Cet ensemble de fables est une composition qui intègre et recycle des éléments préexistants : fables hourrites, fables akkadiennes et chansons à boire traduites. Il semble que la date de l'assemblage ne soit pas ancienne, même si les matériaux élémentaires qui ont nourri cet ensemble sont certainement anciens. Un indice clair qui trahit une action peu ancienne sur le

texte se trouve dans la ligne 23 revers : *kameneš kakkarī taliya ephenidan* 'Le *kami* prend un gâteau *kakkarī* dans le four'. C'est le seul exemple de présent *-iya* dans toutes les formes verbales du texte, pourtant nombreuses et variées. A juger d'après le témoignage morphologique des autres lignes, si la ligne 23 était ancienne, elle ressemblerait à *kameneš kakkarī tala ephenidani* ou peut-être même *kameneš kakkarī tala epheni*.

Il faut donc sans doute conclure que la composition et l'assemblage final de la tablette KBo 32.14 sont contemporains du hourrite classique du Mittanni à partir d'items préexistants dont la langue n'a pas été modernisée.

4. La révolte de l'objet contre son créateur

Les fables d'Esopé, que recellent les tablettes KBo 32.12 et 32.14 découvertes en 1983–85, ont une valeur inestimable, car il s'agit d'un genre littéraire, qui était très populaire dans l'antiquité mésopotamienne, mais qui fut complètement ignoré par les écoles scribales. Nous savons que ce genre de fables, mettant en scène des animaux ou des choses qui peignent et caricaturent des personnes et des traits de caractère humain, existait mais il n'en a pas été retrouvé d'exemplaires en akkadien.

Le lot de fables KBo 32 aborde différents défauts : le manque de gratitude envers ceux qui nourrissent et élèvent, la révolte contre son créateur ou son géniteur, la cupidité et la trahison, etc. Il ne fait pas de doute que les peuples du proche-orient ancien connaissaient ce type de fables. Une partie des fables en hourrite sont d'ailleurs des traductions quasi certaines. C'est dans ce cadre qu'il est intéressant de mettre en parallèle certaines d'entre elles avec des passages de la Bible.

Concernant plus précisément le thème de la révolte contre son créateur, Hoffner¹⁶ fait remarquer en passant que des paraboles similaires figurent dans la Bible¹⁷ avec des poteries et des potiers, mais il ne cite pas les sources et ne développe pas la question du parallélisme :

Jérémie 18:1–6 : La parole qui s'adressa à Jérémie de la part du SEIGNEUR : « Descends tout de suite chez le potier ; c'est là que je te ferai entendre mes paroles. » Je descendis chez le potier ; il était en train de travailler au tour. Quand, par un geste malheureux, le potier ratait l'objet qu'il confectionnait avec de l'argile, il en refaisait un autre selon la technique d'un bon potier. Alors, la parole du SEIGNEUR s'adressa à moi : Ne puis-je pas agir avec vous, gens d'Israël, à la manière de ce potier ? - oracle du SEIGNEUR. Vous

¹⁶ Cf. H. A. HOFFNER Jr (*op. cit.* n.3, p.70).

¹⁷ Nous citons la traduction dite oecuménique.

êtes dans ma main, gens d'Israël, comme l'argile dans la main du potier.

Lettre aux Romains 9:19-21 : Qui es-tu donc, homme, pour entrer en contestation avec Dieu ? *L'ouvrage va-t-il dire à l'ouvrier* : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Le potier n'est-il pas maître de son argile pour faire, de la même pâte, tel vase d'usage noble, tel autre d'usage vulgaire ?

Esaïe 29:16 : « Quel renversement des rôles ! Prendra-t-on le potier pour l'argile ? L'oeuvre dira-t-elle de l'ouvrier : « Il ne m'a pas faite » ? Le vase dira-t-il du potier : « Il n'y entend rien » ?

Esaïe 49:9 : « Malheur à qui, cruchon parmi les cruchons de glaise, chicanerait celui qui l'a formé ! L'argile dira-t-elle à celui qui lui donne forme : « Que fais-tu ? », et l'oeuvre réalisée par toi dira-t-elle : « Il n'a pas de main » ?

La morale implicite est évidemment que la chose créée n'est pas censée se rebeller contre son créateur, renier le lien de filiation ou se croire plus intelligente que lui. Cette morale transparait dans plusieurs fables de la tablette 32.14, que nous allons examiner dans la suite de l'article.

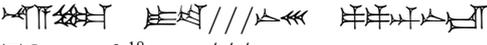
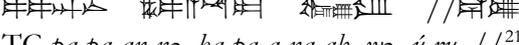
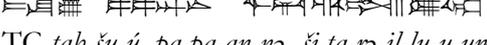
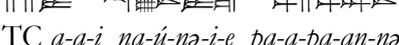
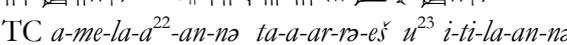
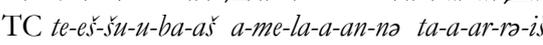
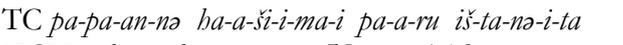
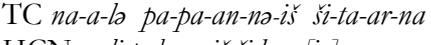
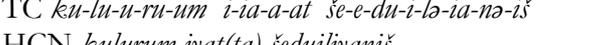
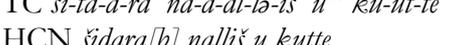
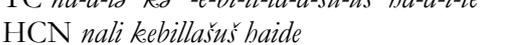
5. Les lignes 1-16 de la tablette 32.14 col. I

La première fable illustre le thème de l'ingratitude, plutôt que celui de la révolte, mais sa structure est très proche des autres.

La tablette d'origine, publiée en copie autographe dans (KBo 32.14 p.7), présente sensiblement cette apparence :

-----[haut de tablette]

Après numérotation des lignes, translittération (TC) et essai de restitution en hourrite classique normalisé (HCN) on aboutit à la situation suivante :

1. 
TC *na-a-lə*¹⁸ *i-te-// -nə-eš pa-pa-an-nə-iš*
HCN *nali edi[ye]niš pabanniš*
2. 
TC *me-la-əb-hu*¹⁹-*um*²⁰ *na-a-lə u-ul-bi-i-nə*
HCN *melabbhum nali ulβini*
3. 
TC *pa-pa-an-nə ha-pa-a-na-ab nə-ú-ru //*²¹-*e-lu*
HCN *pabanni habanab βuru(b) [t]elu*
4. 
TC *tab-šū-ú pa-pa-an-nə šī-ta-rə-il-lu-u-um*
HCN *tapšū pabanni šidarillum*
5. 
TC *a-a-i na-ú-nə-i-e pa-a-pa-an-nə*
HCN *ai nauniye pabanni*
6. 
TC *a-me-la-a*²²-*an-nə ta-a-ar-rə-eš* *ú*²³ *i-ti-la-an-nə*
HCN *amelanni tarriš u idelanni*
7. 
TC *te-eš-šū-u-ba-aš a-me-la-a-an-nə ta-a-ar-rə-iš*
HCN *Teššubaš amelanni tarriš*
8. 
TC *pa-pa-an-nə ha-a-šī-i-ma-i pa-a-ru iš-ta-nə-i-ta*
HCN *pabanni hašimae paru[b] ištani(yi)da*
9. 
TC *na-a-lə pa-pa-an-nə-iš šī-ta-ar-na*
HCN *nali pabanniš šidarn[iy]a*
10. 
TC *ku-lu-u-ru-um i-ia-a-at šē-e-du-i-lə-ia-nə-iš*
HCN *kulurum iyat(ta) šeduilīyaniš*
11. 
TC *šī-ta-a-ra na-a-al-lə-iš* *ú*²⁴ *ku-ut-te*
HCN *šidara[b] nalliš u kutte*
12. 
TC *na-a-lə kə*²⁵-*e-bi-il-la-a-šū-uš ha-a-i-te*
HCN *nali kebillāšūš baide*

¹⁸ Il n'y a pas de raison de cacher le fait que certaines signes ont des valeurs multiples et qu'on ne sait pas exactement s'il faut lire *li* ou *le*.

¹⁹ Le signe  est tronqué et ligaturé avec le suivant, ce qui donne l'impression que *hu* est manquant :  au lieu de .

²⁰ Neu (StBoT35, p.74) note ici <:> qui n'existe pas.

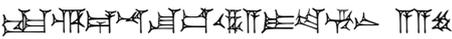
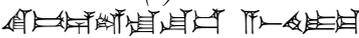
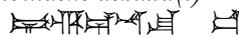
²¹ Le signe est presque entièrement effacé mais compatible avec *te*.

²² Partiellement effacé.

²³ Neu (StBoT35, p.74) remplace le signe  *u* par <:>.

²⁴ Neu (StBoT35, p.74) remplace le signe  *u* par <:>.

²⁵ Signe bivalent à lecture *ke* et *ki*.

13. 
 TC *ka-re-e-na-šu-us²⁶ ha-a-i-te-en-nə²⁷ a-a-še*
 HCN *karen(n)ašus²⁶ haidenni aše*
14. 
 TC *kə-bi-e-il-la-šu-us²⁸ a-aš-bi-i-ma*
 HCN *kebillašus²⁸ ašhima(e)*
15. 
 TC *ga-re-e-na-šu- us²⁸*
 HCN *karen(n)ašus²⁸*

Vocabulaire :

ai ‘si’*am-* ‘brûler, incendier’, existe aussi en ourartéen *amašt-*,*aše* ‘chair, viande’*ašb-* ‘dépiauter, faire la peau’*edi* ‘corps’*ha-* ‘saisir, capturer’*haban-* ‘se rendre, se déplacer’*haš-* ‘entendre’,*id-* ‘casser en morceaux’,*ištani* ‘intérieur, milieu’*iya* ‘pourquoi’*kareni* ‘oiseleur’*kebili* ‘chasseur’*kud-* ‘tuer, abattre’*kul-* ‘dire’, *kulur-* ‘dire maintes fois’*melabb-* ‘chasser, éloigner’*nali* ‘chevreuil, cerf’, existe aussi en akkadien,*nauni* ‘pâturage’*ḫabani* ‘montagne’, existe aussi en ourartéen *baban*,*ḫar-* ‘se mettre en colère’*šedu-* ‘engraisser’,*šid-* ‘maudire’, *šidar-* ‘maudire à maintes reprises’*tapšū* ‘en bas’*tari* ‘feu’*telu* ‘en haut’,*u* ‘et, et puis, alors’, sans doute un emprunt akkadien,*ulbi* ‘autre’,*βur-* ‘voir’

La tablette sépare les mots avec des blancs mais on a affaire à un paragraphe complet sans ponctuation interne. Pour segmenter en propositions et phrases il faut s'appuyer sur différents indices, tels que les conjonctions, *u* et *iya*, les formes verbales, à finale *-m* et *-b*, les marques de cas, en particulier l'ERG. On aboutit à la structure et ponctuation suivantes :

²⁶ Neu (StBoT35, p.74) remplace le signe 4 *u* par <:>.

²⁷ Neu (StBoT35, p.74) remplace *en-nə* par *en₆*.

²⁸ La ligne 16 est vide du côté hourrite.

*Nali edi[ye]niš pabanniš melabbum,
 nali ulβini pabanni habanab.
 βuru[b] [t]elu tapšu pabanni šidarillum :
 « Ai nauniye pabanni amelanni tarriš
 u idelanni Teššubaš, amelanni tarriš ! »
 Pabanni hašimae paru[b] ištani(yi)da,
 nali pabanniš šidarn[iy]a kulurum :
 « Iyat(ta) šeduiliyaniš šidara[b] nalliš ?
 u kudde nali kebillašuš !
 haide karen[n]ašuš !
 haidenne aše kebillašuš !
 ašhima[e] karen[n]ašuš ! »*

Analyse²⁹ : *Nali edi[ye]niš pabanniš melabbum,*

Nali ‘chevreuil’ à l'ABS., objet du verbe *melabh-*,
edi[ye]niš ‘son corps’ à l'ERG. DEF, épithète de *pabanniš*,
pabanniš ‘la montagne’ à l'ERG. DEF, sujet du verbe *melabh-*,
melabbum ‘chasser, expulser’, au GER,
*Un chevreuil d'elle-même la montagne ayant chassé,*³⁰

Analyse : *nali ulβini pabanni habanab.*

Nali ‘chevreuil’ à l'ABS., sujet du verbe de mouvement *haban-*,
ulβini ‘l'autre’ à l'ABS. DEF, épithète de *pabanni*,
pabanni ‘la montagne’ à l'ABS. DEF, en fonction de LOC.,
habanab ‘se rendre, se déplacer’, au PRET archaïque,
[le dit] chevreuil en l'autre montagne se rendit.

Analyse : *βuru[b] [t]elu tapšu pabanni šidarillum :*

βuru[b] ‘voir, regarder’, sans finale *-b* ou *-m*. Ce verbe est logiquement intransitif (finale *u*) mais pourrait représenter un présent. Après un début au passé, il semble que le texte se poursuive au présent, ce qui expliquerait l'absence de *-b*,

telu ‘en haut’, nom positionnel à finale *-u*,

tapšu ‘en bas’, nom positionnel à finale *-u*,

pabanni ‘la montagne’ à l'ABS. DEF, objet du verbe *šidar-*,

šidarillum ‘se mettre à maudire à maintes reprises’, au GER,

Il regarda de haut en bas, se mettant à maudire la montagne à maintes reprises :

Dans la traduction en hittite, le passage *βuru[b] [t]elu tapšu* est rendu par ‘il chercha querelle’, mais ce n'est pas le sens littéral du texte hourrite : ‘regarder de haut en bas’. Cette expression semble similaire à ‘prendre de haut, chercher noise’. Plusieurs passages du texte montre que les verbes hourrites *amul-* et *βur-* ‘regarder’ ne sont pas seulement factuels mais impliquent aussi un jugement de valeur : ‘bien ou mal considérer’.

²⁹ Je suis les principes précédemment présentés dans A. FOURNET, « Eléments de morphologie et syntaxe de la langue hourrite », dans *Babelao*, 2013, vol. 2 pp. 3-52.

³⁰ H. A. HOFFNER JR (*op. cit.* n.3, p.78) prétend que le texte hourrite est : « A roe-deer — its favorite [sic] mountain chased it away. »

Si on interprète *βuru[m]* comme un GER, alors il faut rattacher cette phrase à la précédente et traduire *regardant de haut en bas, commençant à la maudire à maintes reprises*. En l'absence de marque formelle, les deux analyses sont possibles.

Par ailleurs Neu considère que le chevreuil maudit la montagne qu'il vient de quitter [den ehemaligen Berg] mais rien ne l'indique en vérité. Cela peut tout à fait être la montagne sur laquelle il s'est rendu.³¹

Analyse : « *Ai nauniye pabanni amelanni tarriš* »

Ai 'si', conjonction,
nauniye 'son pâturage', à l'ABS. avec POSS P3Sg, sujet,³²
pabanni 'la montagne' à l'ABS. DEF, en fonction de LOC.,
amelanni 'incendié', PART au DESI, prédicat adjectival,
tarriš 'par le feu', à l'ERG. DEF, exprimant le moyen,
 « *S'il advient que [m]on pâturage en la montagne soit incendié par le feu,*
 Le texte hourrite est en fait au style indirect.

Analyse : *u idelanni Teššubaš, amelanni tarriš !* »

u 'alors', conjonction,
idelanni 'détruit, cassé', PART au DESI, prédicat adjectival,
Teššubaš 'par Teššub, à l'ERG. DEF, exprimant le moyen,
amelanni 'incendié', PART au DESI, prédicat adjectival,
tarriš 'par le feu', à l'ERG. DEF, exprimant le moyen,
 alors, je veux qu'elle soit cassée par Teššub [et] incendiée par le feu ! »

Analyse : *Pabanni hašimae paru[b] ištani(yi)da,*

pabanni 'la montagne' à l'ABS. DEF, sujet du verbe *par-*,
hašimae 'en entendant [cela]', PART à l'INST.,
paru[b] 'être en colère', PRET sans finale *-b* ou *-m*,
ištani(yi)da 'en son [for] intérieur', à l'ALL. L'ALL. exprime peut-être l'acquisition par opposition au LOC. qui exprimerait l'état.
 La montagne, en entendant [cela], se mit en colère en son [for] intérieur, '

Analyse : *nali pabanniš šidarna kulurum :*

Nali 'chevreuil' à l'ABS., objet du verbe *šidarn-*,
pabanniš 'la montagne' à l'ERG. DEF, sujet du verbe *šidarn-*,
šidarna 'maudire',
kulurum 'dire maintes fois', au GER,
 Et la montagne de maudire maintes fois le chevreuil, en répétant :

L'interprétation de *šidarna* comme un nom au pluriel laisse *nali* sans fonction syntaxique, c'est pourquoi je préfère y voir un verbe, mais la finale *-a* est étrange, on attendrait plutôt un PRET

³¹ H. A. HOFFNER Jr (*op. cit.* n.3, p.78) penche pour la nouvelle et indique avoir discuté cette question par lettre avec Neu, qui a maintenu son point de vue initial. Hoffner (p.69) cite plusieurs autres auteurs qui considèrent tous que « the deer cursed the new mountain. »

³² H. A. HOFFNER Jr (*op. cit.* n.3, p.69) interprète *nauniye* comme un participe du type *šeduilīya* mais sa traduction : « the mountain on which I am grazing » est fautive, puisque dans ce cas on devrait avoir *naun-īya-ni*.

transitif du type *-ib*. Le même problème se pose dans la phrase suivante. Dans son interprétation principale Neu tient *šidarna* pour un nom au pluriel : « Zu dem Rehbock sprach der Berg Flüche » [la montagne dit des malédictions au chevreuil] et *nali* pour un datif³³, mais cette approche est à mon avis difficile voire impossible. L'un des mots doit être un verbe transitif et ce ne peut être que *šidarna*. Cf. ligne 46.

Analyse : « *Iyat[ta] šeduiliyaniš šidara nalliš ?* »

Iya 'pourquoi', conjonction,
-t, PEM P1Sg *-(a)tta*, objet du verbe TRA *šidar-*,
šeduiliyaniš 'engraissé', PART à l'ERG. DEF, épithète de *nali*,
šidara 'maudire',
nalliš 'chevreuil' à l'ERG. DEF, sujet du verbe *šidar-*,
Pourquoi le chevreuil, engraisé [par moi], me maudit-il ?

La forme *šidara*, avec une finale *-a* dans une forme conjuguée, semble exclure la diathèse transitive, mais la phrase contient un objet *-atta* et un sujet *nalliš*. Une variante (archaïque ?) en *-a* du PRES *šidariya* est une hypothèse possible. Neu traduit *šidara* par le présent verbal : *verflucht* [maudit].³⁴

Analyse : *u kudde nali kebillašus !*

u 'alors', conjonction,
kudde 'abattre, tuer', verbe à l'OPTA (< HCN **kud-eden*),³⁵
nali 'chevreuil' à l'ABS., objet du verbe TRA *kut-*,
kebillašus 'les chasseurs', à l'ERG. DEF, sujet du verbe *kut-*,³⁶
Alors, qu'ils abattent le chevreuil, les chasseurs !

Analyse : *baide karen[n]ašus !*

baide 'saisir, capturer', verbe à l'OPTA (< HCN **ha-i-eden*),
karen[n]ašus 'les oiseleurs', à l'ERG. DEF, sujet du verbe *ha-*,
qu'ils le capturent, les oiseleurs !

Analyse : *baidenne aše kebillašus !*

baidenne 'saisir, capturer', verbe à l'OPTA (< HCN **ha-i-eden*),
aše 'viande, chair' à l'ABS., objet du verbe *ha-*,

³³ Sans exclure que « *nali* [bildete] dann dazu das Objekt » dans une autre hypothèse. (p.110)

³⁴ Cf. la suggestion de Neu dans ce sens (p.112) : « Zum Ergativ *nalliš* „der Rehbock“ gehört die transitive Verbalform *ši-ta-a-ra* (*šid=ar=a*), deren auslautendes *-a* als Endung (3. Pers. Sing.) anzusprechen ist [...] fragt man sich, ob man nicht eher *šid=ar=i=a* hätte erwarten sollen ».

³⁵ La phonétique de la base *kud-* (ou *kut-* ?) n'est pas claire. Ailleurs on trouve la forme *kudu* avec une sonore mais dans <ku-ut-te> on devrait avoir une sourde [t]. Cette forme repose sur le contact de deux occlusives sonores : **kud+(e)de(n)*. Il semble improbable que le résultat soit une sourde, il faut donc conclure qu'il s'agit alors d'une vraie géminée *[kudde], à la jonction de deux morphèmes *kud-de(n)*. Cf. ligne 57 *kudu*.

³⁶ Les pluriels définis *kebillašus* et *karenašus* reposent sur une forme courte de l'article *-nna* avec un seul *n* : **-na-*.

kebillašus ‘les chasseurs’, à l'ERG. DEF, sujet du verbe *kut-*,
qu'ils saisissent sa chair, les chasseurs !

Analyse : *ašima[e] karen[n]ašus !* »

ašima[e] ‘dépiauter’, PART à l'INST.,
karen[n]ašus ‘les oiseleurs’, à l'ERG. DEF, sujet du verbe *ašb-*,
en le dépiautant, les oiseleurs ! »

Traduction continue :

Nali edi[ye]niš pabanniš melabum,
Un chevreuil d'elle-même la montagne ayant chassé,

nali ulβini pabanni habanab.
[le dit] chevreuil en l'autre montagne se rendit.

βuru[b] [t]elu tapšu pabanni šidarillum :
Il regarda de haut en bas [chercha noise], se mettant à maudire la
montagne à maintes reprises :

« *Ai nauniye pabanni amelanni tarriš*
 « *S'il advient que [m]on pâturage en la montagne soit incendié par le feu,*
u idelanni Teššubaš, amelanni tarriš ! »
alors, je veux qu'elle soit cassée par Teššub [et] incendiée par le feu ! »

Pabanni hašimae paru[b] ištani(yi)da,
La montagne, en entendant [cela], se mit en colère en son [for] intérieur, '

nali pabanniš šidarn[ɣ]a kulurum :
Et la montagne de maudire le chevreuil, en répétant :

« *Iyat[ta] šeduiliyaniš šidar[ɣ]a nalliš ?*
Pourquoi le chevreuil, engraisé [par moi], me maudit-il ?

u kutte nali kebillašus !
Alors, qu'ils abattent le chevreuil, les chasseurs !

haide karen[n]ašus !
qu'ils le capturent, les oiseleurs !

haidenni aše kebillašus !
qu'ils saisissent sa chair, les chasseurs !

ašima[e] karen[n]ašus ! »
en le dépiautant, les oiseleurs ! »

Il s'agit donc d'une sorte de conte ou de fable, qui narre un chevreuil s'attirant des ennuis en proférant des malédictions irresponsables contre la montagne qui le nourrit. Le sens général est une critique de l'ingratitude ou de l'arrogance. Les lignes suivantes (17-22) offrent un parallèle humain. Cela explique aussi sans doute qu'un objet en théorie inanimé comme une montagne puisse être au cas ergatif dans les lignes (1-16).

Tabirima uβeneš šidar(iy)a kaballeš :
 « *ai tabiri, βuwi šuni zəkəkulli,*
ehepšullima egen(n)i βandan(n)i herari ! »
Tabrenni hašimae paru ištani(yi)da.

Analyse : *Kazī taballiš heluwa taβaštum,*

kazī ‘coupe’, à l'ABS., COD de *taβ(ašt)-*,
taballiš ‘fondeur’, à l'ERG. DEF., sujet de *taβ(ašt)-*,
heluma ‘gloire’, au DAT.,⁴⁷
taβaštum ‘fondre’, au GER,
Une coupe le fondeur ayant coulée pour (sa) réputation,

Analyse : *u taβaštum mušulum elgae tunuštum,*

u ‘et (puis)’
taβaštum ‘fondre’, au GER,
mušulum ‘bien former’, au GER,
elgae ‘placage brillant’, à l'INST., s
tunuštum ‘appliquer’, au GER,
et la coulant en la formant bien [et lui] appliquant une couche brillante,

Analyse : *u agurna agulub(i) širnamma tašulub(i).*

u ‘et (puis)’
agurna ‘ciselure’, à l'ABS. DEF. PL, COD de *agul-*,
agulub(i) ‘ciseler’, au PRET archaïque,
širnam- ‘éclat’, à l'ABS. DEF. SG, COD de *tašul-*,
 -*ma* ‘et’, conjonction ENC,
tašulub(i) ‘donner’, au PRET archaïque,
et puis il cisela des ciselures et [lui] donna de l'éclat.

Analyse : *Tabirima uβeneš šidar(iy)a kaballeš :*

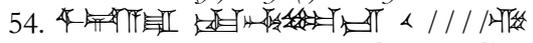
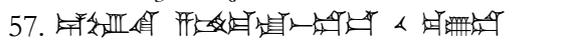
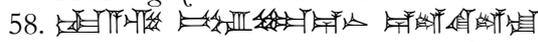
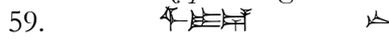
tabiri- ‘fondeur’, à l'ABS. sans article, COD de *šidar-*,
 -*ma* ‘et’, conjonction ENC,
uβeneš ‘insensé’, à l'ERG. DEF., déterminant de *kabali*,
šidar(iy)a ‘maudire’,
kaballeš ‘cuivre’, à l'ERG. DEF., sujet de *šidar-*,
Et le cuivre insensé de maudire le fondeur :

Analyse : « *ai tabiri βuwi šuni zəkəkulli,*

ai ‘si’, conjonction,
tabiri ‘fondeur’, à l'ABS. sans article,
βuwi ‘de toi’, GEN. arch. au lieu de *βewi*,⁴⁸
šuni ‘main’, à l'ABS., sujet de *zəkəkul-*,

⁴⁷ Cf. I. WEGNER, *Hurritisch: eine Einführung*. (2^{ème} éd.), Wiesbaden, 2007, pp. 216-220, qui propose une analyse alternative de segmentation *helub-a*, avec un suffixe *-ub-* attesté dans *turubi* ‘étranger, ennemi’. A noter que Wegner laisse les incohérences vocaliques entre *i* et *e* dans sa transcription (p. 216).

⁴⁸ Wegner (p. 219) traite *βuwi* comme une variante formelle du pronom possessif P1SG *-imnu-wi*, ce qui est contredit par le blanc entre *tabiri* et *βuwi*. L'idée est néanmoins intéressante sémantiquement : *si la main de mon fondeur*.

52. 
 TC *tab-rə-e-in*⁴⁹-*nə a-lu-i-əb hə-il-lə-əb*
 HCN *tabrenni aluib hilli*⁵⁰
53. 
 TC *iš-ta-nə-i-da i-ia-a(t) ta-bi-lə-ia-nə-iš*
 HCN *ištani(yi)da iya(t) tabaliyaniš*
54. 
 TC *ši-ta-a-ra ka-bal-lə-iš u*⁵¹ [*ka-a*]⁵²-*zə*
 HCN *šidar(iy)a kaballiš u kaži*
55. 
 TC *ta-bal-lə-iš ši-ta-ar-na ku-lu-ú-ru-um*
 HCN *taballiš šidarna kulurum*
56. 
 TC *i-te*⁵⁴-*i-e ka-a-zə te-eš-šu-u-pa-aš*
 HCN *idiye kaži Teššubaš*
57. 
 TC *e-el-kə zə-am-ma-la-aš-du-uš u*⁵⁵ *ku-ú-du*
 HCN *elji zammalaštus u kudu*
58. 
 TC *ka-a-zə bi-el-lə-e-nə e-il-kə-il-la*⁵⁶
 HCN *kaži pilleni elgilla*
59. 
 TC *ši-i-e -nə*
 HCN *šiyeni*

Ce paragraphe est le dernier de la colonne I de KBo 32.14 mais il se poursuit sur le revers de la tablette en colonne IV.

Vocabulaire nouveau :

alu- ‘parler’
belli ‘parole’
pilli ‘canal’
zammal-(ašt-) ‘arracher’,

La segmentation en phrases est la suivante :

Tabrenni aluib hilli ištani(yi)da :
 « *Iya(t) tabaliyaniš šidar(iy)a kaballiš ?* »
U kaži taballiš šidarna kulurum :

⁴⁹ A noter l'incohérence *-e-in-*. Neu transcrit *-e-en-* mais Wegner *-e-in-*.

⁵⁰ Le signe *-əb* est apparemment une erreur. Cf. la ligne 38 du revers.

⁵¹ Neu transcrit *u* par <:>.

⁵² Ces deux signes sont partiellement effacés mais reconnaissables.

⁵³ *Kulurum* peut être écrit  ou bien , ce qui veut dire que < > et < > notent la même voyelle.

⁵⁴ Neu transcrit *te* par *ti*, essayant de gommer les incohérences entre les voyelles.

⁵⁵ Neu transcrit *u* par <:>.

⁵⁶ Cette ligne contient deux incohérences : *bi-el-* et *e-il-*.

« *Idiye kaži Teššubaš, elgi zammalaštuš !*
u kudu kaži pilleni elgilla šiyeni ! »

Analyse : *Tabrenni aluib billi ištani(yi)da* :

tabrenni ‘fondeur’, à l'ABS. DEF., sujet de *alu-*,
aluib ‘parler’, au PRET archaïque,⁵⁷
billi ‘parole’, à l'ABS. DEF., COD de *alu-*,
ištani(yi)da ‘en son [for] intérieur’, à l'ALL.,
Le fondeur se dit cette parole en son for intérieur :

Analyse : « *Iya(t) tabaliyaniš šidar(iy)a kaballiš ?* »

Iya ‘pourquoi’, conjonction,
 -(a)t, PEM P1Sg -(a)tta, objet du verbe TRA *šidar-*,⁵⁸
tabaliyaniš ‘fondu’, PART à l'ERG. DEF, épithète de *kaballi*,
šidar(iy)a ‘maudire’,⁵⁹
kaballiš ‘cuivre’ à l'ERG. DEF, sujet du verbe *šidar-*,
 « *Pourquoi le cuivre que j'ai fondu me maudit-il ?* »

Analyse : *U kaži taballiš šidarna kulurum* :⁶⁰

U ‘et puis’, conjonction,
kaži ‘coupe’, à l'ABS., COD de *šidarn-*,
taballiš ‘la montagne’ à l'ERG. DEF, sujet du verbe *šidarn-*,
šidarna ‘maudire’,
kulurum ‘dire maintes fois’, au GER,
Et puis le fondeur de maudire la coupe en répétant :

Analyse : « *Idiye kaži Teššubaš, elgi zammalaštuš* »

Idiye ‘briser’, à l'OPTA,
kaži ‘coupe’, à l'ABS., COD de *id-*,
Teššubaš ‘Teššub’ à l'ERG. DEF, sujet du verbe *id-*,
elgi ‘applique brillante’, à l'ABS., sujet de *zammalašt-*,
*zammalaštuš*⁶¹ ‘arracher complètement’, au GER passé,

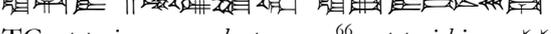
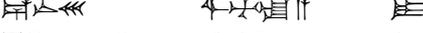
⁵⁷ La forme *aluib* ressemble à un prétérit archaïque. Si on ne supprime pas le *b* final de *billi[b]* on a alors une sorte de pléonasme : *aluib billib* ‘il parla et dit’. La ligne 38 du revers incite à le supprimer. Par ailleurs la présence d'un *u* dans *aluib* est un peu étrange et s'explique mal.

⁵⁸ Ce pronom n'est pas explicite, sans doute à cause de l'identité avec l'initiale du mot suivant. Il est présent dans la ligne 38 du revers.

⁵⁹ Wegner (p. 231) considère que *-a* est un « Personenanzeiger 3. Pers. Sg. trans. ».

⁶⁰ Cf. lignes 9-10.

⁶¹ Syntaxiquement cette forme est un gérondif, mais le signe final est 𐎠𐎢𐎡𐎠 alors qu'on attendrait 𐎠𐎢𐎡𐎠-um. M. KHACHIKYAN (*op. cit.* n.33 pp. 261-62) avance différentes idées et remarques sur le suffixe *š*, intéressantes et également incohérentes. Elle note (p. 261) que *š* se rapproche dans son fonctionnement du suffixe *-b* du prétérit archaïque et ressemble au suffixe *-šše* de pronom relatif. Elle parle de « correlative particle ». Plus loin (p. 262) elle s'égaré en comparant *š* avec le suffixe de pluriel et en analysant *zammalaštuš* comme un « plural imperative [...] “may they be broken” [...] evidently connected with the element *-š-* of the pluralizing suffix *-aš* ». Mon

1. 
TC *ka-a-ṣa ma-a-an-nu-u-bur ma-a-an-na tar-šu-wa-a-na*
HCN *kaṣi mannubur manni taršuwani*
2. 
TC *an-ti pu-ú-ut-ka ma-a-an-na at-ta-i-wa*
HCN *andi butki manni attaini*
3. 
TC *tu-u-ru-wa te-bé-eš-tab ta-al-mu-u-wa-ab*⁶⁵
HCN *turuḫe tebeštāb talmuwab*
4. 
TC *at-ta-i a-mu-u-lu-tu-u-um*⁶⁶ *at-ta-i-bi-na-eš-ša*
HCN *attai amuludum attainvinešša*
5. 
TC *e-na-eš ši-ti-la-a i*
HCN *en[n]eš šidilai*

Vocabulaire nouveau :

amul- ‘regarder’

talmuw- ‘devenir arrogant’ < *talmi* ‘grand, haut’

teb-ešt- ‘grandir (énormément)’

turuḫe ‘ennemi’

butki ‘enfant, fils’

La segmentation en phrases est la suivante :

Kaṣi mannubur manni taršuwani.

Andi butki manni attaini turuḫe.

Tebeštāb talmuwab attai amuludum,

attainvinešša en[n]eš šidilai.

Analyse : *Kaṣi mannubur manni taršuwani.*⁶⁷

Ce n'est pas une coupe, c'est un être humain.

Analyse : *Andi butki manni attaini turuḫe.*

andi ‘ce’, à l'ABS., déterminant de *butki*,

butki ‘enfant, fils’, à l'ABS., sujet de *mann-*,

manni ‘être’,

attaini ‘père’, au GEN sans article, déterminant de *turuḫi*,

turuḫi ‘ennemi’, à l'ABS., attribut,

Cet enfant est [devenu] ennemi de [son] père.

Analyse : *Tebeštāb talmuwab attai amuludum,*

tebeštāb ‘grandir (énormément)’, au PRET archaïque,

talmuwab ‘devenir arrogant’, au PRET archaïque,

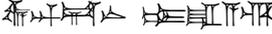
attai ‘père’, à l'ABS. sans article, COD de *amul-*,

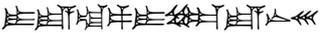
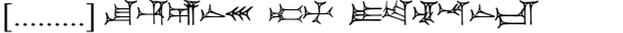
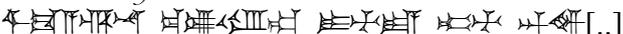
amuludum ‘regarder’, au GER, avec NEG *-ud-*,⁶⁸

⁶⁵ On peut noter l'absence de ligature entre les deux signes *wə* et *a*.

⁶⁶ On peut noter la présence de deux voyelles *plene* dans le même mot.

⁶⁷ Voir lignes 17 et 31.

- 
 TC *wa-an-ta-na bé-ra-a-ra*
 HCN *bandani herari*
38. [*..*] 
 TC [*i*]-*te-en-na ha-si-ma-a-i pa-a-ru iš-ta-na-i-ta*
 HCN *idenni hašimai paru[b] išanida*

 TC *i-te-en-na a-lu-i-ab ha-il-la*⁷⁸ *iš-ta-na-ta*
 HCN *idenni aluib billi išanida*

 TC *i-ia-at*⁷⁹ *pa-i-la-ia-na-iš*
 HCN *iyat[ta] pailiyaniš*
39. [...]

 TC [*ši-da-a-ra*]⁸⁰ *šu-hu-un-na-eš kum-ti i-te-en-na-na-iš*
 HCN *šidariya šubunneš kumdi idennaniš*

 TC *ši-da-a-ar-na ku-lu-u-ru-um i-ti-ia kum-ti*^{dIM-[aš]}
 HCN *šidarna kulurum idiya kumdi*^{dTeššubaš}
40. [...]

 TC [*za-am*]-⁸¹*mi-[i-ia te]-e-[la]*⁸² *ku-ú-ta-i-eš*
 HCN [*zam*]*mī*[*ya te*]*elī* *kudaiš*

 TC *šu-ú-ka bi-il-la-e-na a-la-ab-ši ši-i-e-na*
 HCN *šugi pillini alipši šiyeni*

Vocabulaire nouveau :

ale- ‘faire monter’

Allani ‘Allani’, déesse du monde souterrain,

ašhui ‘vers le haut’

edenni ‘bâtitseur, architecte’ < akkadien *itinnu*,⁸³

hawurni ‘ciel’

hiritti ‘fondation’ < akkadien *hiritu* ‘creusement’,⁸⁴

išpīyati ‘créneau’⁸⁵

⁷⁸ Sans le signe *ab* de la ligne 52 col. I.

⁷⁹ Il manque un blanc ici entre les deux mots.

⁸⁰ Effacé mais très probable.

⁸¹ Effacé. Neu ne propose rien mais d'après la ligne 57 colonne 1 qui contient *zammalaštuš*, on peut supposer que celle-ci contient *zamm-ya*.

⁸² Effacé. Neu ne propose rien mais le texte hittite semble indiquer un mouvement vers le haut : *te* est donc envisageable. La ligne 57 colonne 1 contient *elji*, mais cela ne semble pas convenir.

⁸³ Neu (p. 183) écrit *itinnu*, *etennu* mais le hurrite *idenni* avec *d* ne peut pas dériver d'une sourde. A noter que l'emphatique de l'akkadien est rendue par une sonore en hurrite, un phénomène récurrent.

⁸⁴ Neu (p. 185) a bien vu que ce mot est akkadien mais il lit **hiridi* en hurrite, ce qui est incompatible avec le principe des simples valant sonores en cunéiforme anatolien.

⁸⁵ Ce mot fait penser à *išpanti* ‘carquois’.

kumdi ‘tour’
paašt- ‘construire’⁸⁶
pairi ‘constructeur’
šugi ‘toit’ < (?) akkadien *šuqu* ‘hauteur’,
šubni ‘mur’

La segmentation en phrases est la suivante :

Kumdi idennaniš beluwa pa[a]štum,
hiritti turiya ammum Allanni,
išpiyatil ašhui aleub hawurunni.
Pairima uβineš šidar(iy)a šubunneš :
 « *ai pairi βuwi šuni ʔəkəkulli, ebeššullima egen(n)i βandani berari. »*
Idenni hašimai paru[b] išanida.
Idenni aluib hilli išanida :
 « *Iyat[ta] pailiyaniš šidariya šubunneš ? »*
Kumdi idennaniš šidarna kulurum :
 « *Idiya kumdi* ^d*Teššubaš !*
 [ʔam]mi[ya te]e[li] !
kudaiš šugi pillini, alipšī šiyeni ! »

Analyse : *Kumdi idennaniš beluwa pa[a]štum,*⁸⁷

kumdi ‘coupe’, à l'ABS., COD de *paašt-*,
idennaniš ‘bâtitteur’, à l'ERG. DEF., sujet de *paašt-*,
beluwa ‘gloire’, au DAT.,
pa[a]štum ‘fondre’, au GER,
Une tour le bâtisseur ayant construite pour (sa) réputation,

Analyse : *hiritti turiya ammum Allanni,*

hiritti ‘fondation’, à l'ABS., COD de *amm-*,
turiya ‘vers le bas’,
ammum ‘mener, aller’, au GER,
Allanni ‘Allani’, à l'ABS. DEF., à valeur de LOC.,
les fondations allant vers le bas jusqu'à Allani,

Analyse : *išpiyatil ašhui aleub hawurunni.*

išpiyatil[la] ‘créneau’, à l'ABS. PL., COD de *ale-*,
ašhui ‘vers le haut’,
aleub ‘élever’, au PRET archaïque,
hawurunni ‘ciel’, à l'ABS. DEF., à valeur de LOC.,
il avait élevé les créneaux haut dans le ciel.

Analyse : *Pairima uβineš šidar(iy)a šubunneš :*

pairi- ‘constructeur’, à l'ABS. sans article, COD de *šidar-*,
-ma ‘et’, conjonction ENC,
uβineš ‘insensé’, à l'ERG. DEF., déterminant de *šubni*,
šidar(iy)a ‘maudire’,
šubunneš ‘mur’, à l'ERG. DEF., sujet de *šidar-*,
Et le mur insensé de maudire le constructeur :

⁸⁶ Il est possible que ce mot soit bisyllabique *[paʔast-].

⁸⁷ Parallèle à la ligne 42 colonne 1 : *Kaʔi taballiš beluwa taβaštum.*

Analyse : « *ai pairi βuwi šuni zəkkuilli,*
« [Et,] constructeur, si ta main se brise,

Analyse : *ebepšullima egeni βandani berari !* »
[alors] que [ton] tendon interne droit se coince ! »⁸⁸

Analyse : *Idenni hašimae paru ištani(yi)da.*⁸⁹
Le bâtisseur, en entendant [cela], se mit en colère en son [for] intérieur.

Analyse : *Idenni aluib hilli ištanida :*⁹⁰
Le bâtisseur se dit cette parole en son for intérieur :

Analyse : « *Iyat pailiyaniš šidar(iy)a šubunneš ?* »⁹¹
« Pourquoi le mur que j'ai construit me maudit-il ? »

Analyse : *Kumdi idennaniš šidarna kulurum :*⁹²
Le bâtisseur de maudire la tour en répétant :

Analyse : « *Idiyya kumdi^dTeššubaš !* »⁹³
« Que Teššub brise la tour !

Analyse : *[z̄am]mī[ya te]e[lī] !*⁹⁴
« Qu'il l'envoie dans les airs !

Analyse : *kudaiš šugi pillini, alipši šiyeni !* »⁹⁵

kudaiš 'tomber', au GER.,⁹⁶
šugi 'toit', à l'ABS. sans article, COD de *kud-*,
pillini 'canal', à l'ABS. DEF., à valeur de LOC.,
alipši 'brique', à l'ABS. sans article, COD de *kud-*,⁹⁷
šiyeni 'mur', à l'ABS. DEF., à valeur de LOC.,
après avoir fait tomber le toit dans le canal et les briques dans le fleuve ! »

Traduction continue :

Kumdi idennaniš heluwa pa[a]štum,
Une tour le bâtisseur ayant construite pour (sa) réputation,
biritti turiya ammum Allanni,
les fondations allant vers le bas jusqu'à Allani,
išpīyatil ašbui aleub hawurunni.
il avait élevé les créneaux haut dans le ciel.

⁸⁸ Voir les lignes 17-49 colonne 1.

⁸⁹ Voir les lignes 8 et 50-51 colonne 1.

⁹⁰ Voir la ligne 52 colonne 1.

⁹¹ Voir les lignes 53-54 colonne 1.

⁹² Voir les lignes 54-55 colonne 1.

⁹³ Voir la ligne 56 colonne 1.

⁹⁴ Voir la ligne 57 colonne 1.

⁹⁵ Voir les lignes 57-59 colonne 1.

⁹⁶ Cf. *zammalašt-us*.

⁹⁷ Le mot est singulier mais le sens est pluriel. Neu (p. 195) interprète la finale *-šī* comme un suffixe de formation d'abstrait.

Pairima uβineš šidar(iy)a šubunneš :

Et le mur insensé de maudire le constructeur :

« *ai pairi βuwi šuni ʒəkəkulli,*

« *[Et,] constructeur, si ta main se brise,*

ehepšullima egeni βandani herari ! »

[alors] que [ton] tendon interne droit se coince ! »

Idenni hašimae paru ištani(yi)da.

[Le bâtisseur, en entendant [cela], se mit en colère en son [for] intérieur.

Idenni aluib hilli ištanida :

Le bâtisseur se dit cette parole en son for intérieur :

« *Iyat pairiyaniš šidar(iy)a šubunneš ?* »

« *Pourquoi le mur que j'ai construit me maudit-il ?* »

Kumdi idennaniš šidarna kulurum :

Le bâtisseur de maudire la tour en répétant :

« *Idiya kumdi ^dTeššubaš !*

« *Que Teššub brise la tour !*

[ʒam]mi[ya te]e[li] !

« *Qu'il l'envoie dans les airs !*

kudaiš šugi pillini, alipšī šiyeni ! »

après avoir fait tomber le toit dans le canal et les briques dans le fleuve ! »

Certaines formes sont un peu étranges. Si on admet que les formes *idenni* (Abs.) ~ *idennaniš* (Erg.) sont correctes, on peut noter que le suffixe d'Erg. *-niš* ne se suffixe pas à la base *idenn(i)*, comme cela serait attendu, mais à une base allomorphe *idenna* qui ressemble à l'accusatif akkadien, ce qui fait que l'alternance en hourrite entre *idenni* (Abs.) ~ *idennaniš* (Erg.) est en quelque sorte parallèle à celle de l'akkadien *idennu* (Nom.) ~ *idenna* (Acc.). Cela incite à conclure que cette parabole a été écrite ou traduite dans un environnement qui devait être bilingue, ou en tout cas pour qui la morphologie akkadienne était très familière et pouvait faire intrusion dans celle du hourrite.

Plusieurs verbes ont des sortes de diphtongues pré-suffixales qu'on n'observe pas d'habitude : *al-eu-b*, *al-ni-b*, *kud-ai-š*. Le suffixe d'Optatif *id-iyā* est peut-être plus archaïque que la forme *id-iyē*, vue à la ligne 56 colonne 1.

Au final cette parabole semble présenter des formes dialectales et archaïsantes et une influence importante de l'akkadien sur le lexique et même la morphologie.

10. Les lignes 48-49 de la tablette 32.14 revers

Le onzième paragraphe du revers de la tablette (KBo 32.14 p.10) comprend le texte suivant :

[.....] 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴
 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴
 [.....] 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴
 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴

Ce paragraphe réassemble des éléments déjà vus plus haut, qui expliquent comment il convient d'interpréter les lignes 35-40 :

48. [..] 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴
 TC [ku-um-ti ma-a-an-]nu-u-bur ma-a-an-na tar-šu-wə-a-na
 HCN *kumdi mannubur manni taršuwani*
 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴
 TC *an-ti pu-ú-ut-ka-ma-a-an-na at-ta-i-wə, tu-u-ru-wə,*
 HCN *andi butki-manni attaini turuše*
 𐎧𐎫𐎡𐎴
 TC *te-hé-eš-tab*
 HCN *tebeštāb*
49. [..] 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴
 TC [ta-al-mu-u-]wə-ab at-ta-i a-mu-u-lu-tu-um
 HCN *talmuwab attai amuludum*
 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴 𐎧𐎫𐎡𐎴
 TC *at-ta-i-bi-nə-eš-ša e-nə-eš šī-ti-la-a- i*
 HCN *attainvinešša en[n]eš šīdilai*

Vocabulaire nouveau : aucun. Analyse : voir §8.

Traduction continue :

Kumdi mannubur manni taršuwani.
Ce n'est pas une tour, c'est un être humain.

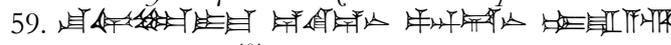
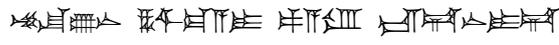
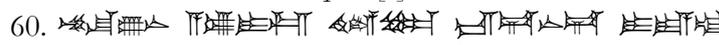
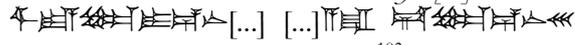
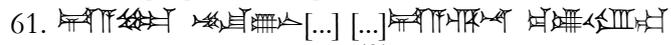
Andi butki manni attaini turuše.
Cet enfant est [devenu] ennemi de [son] père.

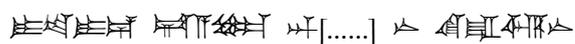
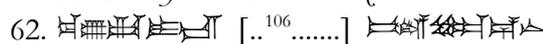
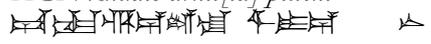
Tebeštāb talmuwab attai amuludum,
Il a beaucoup grandi, devint arrogant, ne considérant plus [son] père,
attainvinešša en[n]eš šīdilai.
le dieu de son père le maudissant.

11. Les lignes 55-61 de la tablette 32.14 revers

Le quatorzième paragraphe du revers de la tablette (KBo 32.14 p.11) est le dernier qui soit en bon état de conservation. Il est relativement lisible en intégralité. A contrario la traduction en hittite, qui de surcroît est écrite sur la tranche de la tablette, est très endommagée.

Il comprend le texte suivant :

- TC *šī-ia-lā-rā*⁹⁹ *pu-ú-i šu-u-nā za-ak-ku-ú-ul-lā* [e-bé-əb]-
 HCN *šiyaleri βuwi šuni zaakkulli*¹⁰⁰ *ehep-*
 59. 
 TC *šū-ul-lā-mā*¹⁰¹ *e-kā-e-nā pa-an-ta-nā hé-ra-a-rā*
 HCN *-šullima egen(n)i bandani herari*

 TC *mu-šū-un-nā ha-šī-ma-a-i pa-a-ru iš-ta-nā-i-ta*
 HCN *mušunni bašimai paru[b] išanida*
 60. 
 TC *mu-šū-un-nā a-lu-i-əb hā-il-lā*¹⁰² *iš-ta-nā-ta i-ia-at*
 HCN *mušunni aluib billi išanida iyat[ta]*

 TC *šī-ia-lā-i-e-nā-[əš]* [*šī-da-*] *a-ra*¹⁰³ *ta-lā-e-nā-eš*
 HCN *šiyaliyeneš šidariya taleneš*
 61. 
 TC *ta-a-lā mu-šū-ú-nā-[eš]*¹⁰⁴ [*šī*]-*ta-a-ar-na ku-lu-u-ru-um*
 HCN *tali mušunneš šidarna kulurum*


 TC *i-te-i-e ta-a-lā*^d [IM-aš] [*za-am-me*¹⁰⁵]-*en[?]-nā kā-ra-ar-nā*
 HCN *ideye tali^d Teššubaš zammenni kirarni*
 62. 
 TC *ku-ú-ta-i-iš* [*a-ar[?]-nā[?]-il[?]*]¹⁰⁷ *bi-il-lā-e-nā*
 HCN *kudaiš arnil[la] pilleni*

 TC *ša-ka-rā-e-il-la šī-i-e* -*nā*
 HCN *šagarella šiyeni*

Vocabulaire nouveau :

abri 'tas, pile de bois'

arni 'pointe, bout de branche'

ball- 'aller chercher', cf. hourrite *ba-* 'prendre',

kiβur- 'poser', cf. hourrite *kiβ-* 'déposer, mettre',

kirarni 'fondation' < akkadien *karāru* 'jeter (les fondations)',

mušuni 'empileur (de bois)', cf. hourrite *muš-* 'ajuster, faire bien',

⁹⁹ Il manque un blanc ici entre les deux mots.

¹⁰⁰ Les trois premiers signes de ce mot sont abimés.

¹⁰¹ Le mot est coupé en deux sur deux lignes.

¹⁰² Sans le signe *əb* de la ligne 52 col. I.

¹⁰³ Effacé mais très probable.

¹⁰⁴ Partiellement effacé.

¹⁰⁵ L'espace entre les signes  <^d> et  <^e> est court (3/4 signes), ce qui signifie que ^d*Teššubaš* est écrit <^dIM> ou, dans le cas contraire, que le verbe n'est pas *zamm-*.

¹⁰⁶ Au début de la zone effacée on distingue un signe  *a*.

¹⁰⁷ Après *kirarni* (ligne 56) vient *arnil* (ligne 57), ce qui est cohérent avec la présence d'un signe  *a* dans cette ligne.

šagare ‘lichen’ [ou peut-être ‘bourgeon, brindille’]
 šabu ‘cochon’ < akkadien šabu,
 šani ‘coursier’ < akkadien šānu,
 šašari ‘scie’ < akkadien šaššāru ‘scie’,
 šiyal- ‘installer’
 šildanur- ‘toucher’
 zerre ‘âne’,¹⁰⁸ cf. akkadien sirrimu ‘onagre, âne sauvage’,

La segmentation en phrases est la suivante :

Tali šabu-ubi šašarri kiβuri[b],
 idarra zerreneš hallai šanneš.
 Mušunneš šiyalušum abri pillannewa,
 kīrarnēš turiye eše šildanurum, arnil[la] ašbue aliyab hawurunni.
 Šiyaleri uβineš šidar(iy)a taleneš :
 « ai šiyaleri βuni šuni zəkəkulli, ehəpšullima egen(n)i βandani herari ! »
 Mušunni hašimai paru[b] ištānida.
 Mušunni aluib billi ištānida :
 « iyat[ta] šiyaliyeneš šidar(iy)a taleneš ? »
 Tali mušunneš šidarna kulurum :
 « Ideye tali^d Teššubaš ! Zammenni kīrarni !
 Kudaiš arnil[la] pilleni, šagarella šiyeni ! »

Analyse : Tali šabu-ubi šašarri kiβuri[b],

tali ‘bois’, à l'ABS., COD de kiβur-,
 šabu-ubi ‘cochon stupide’, à l'ABS. sans article, sujet de kiβur-,¹⁰⁹
 šašarri ‘scie’, à l'ABS. DEF., à valeur de LOC.,¹¹⁰
 kiβuri[b] ‘poser’, au PRET archaïque,
 Du bois un cochon stupide posait sur la scie,

Analyse : idarra zerreneš hallai šanneš.

idarra ‘casser’, à l'INST., à valeur de GER,
 zerreneš ‘âne’, à l'ERG. DEF., sujet de idarr-,
 hallai ‘aller chercher’, à l'INST., à valeur de GER,
 šanneš ‘coursier’, à l'ERG. DEF., sujet de hall-,
 un âne le cassant en petit bois, un coursier allant le chercher.

Analyse : Mušunneš šiyalušum abri pillannewa,

mušunneš ‘empileur’, à l'ERG. DEF., sujet de šiyaluš-,
 šiyalušum ‘ranger’, au GER avec suffixe intensif -uš-,
 abri ‘tas, pile de bois’, à l'ABS., COD de šiyaluš-,
 pillannewa ‘canal’, au DAT. DEF., à valeur de LOC.,
 L'empileur rangeant une pile de bois près du canal,

¹⁰⁸ Traduit AN-ŠE en hittite.

¹⁰⁹ Le mot n'est pas à l'ergatif, bien que le verbe soit transitif, et c'est le seul être animé, donc sémantiquement le seul sujet possible. Il est possible que la finale d'ergatif -iš manque à cause de l'initiale du mot suivant.

¹¹⁰ Šašarri représente *šašari-ni dans lequel -ni peut être analysé comme l'article au cas absolutif défini ou comme une marque de cas locatif archaïque.

Analyse : *kirarneš turiye eše šildanurum*,¹¹¹

kirarneš 'fondation', à l'ERG. DEF., sujet de *šildanur-*,
turiye 'vers le bas',
eše 'terre', à l'ABS. sans article, à valeur de LOC.,
šildanurum 'canal', au DAT. DEF., à valeur de LOC.,
la fondation touchant par terre,

Analyse : *arnil[la] ašbue aliyab hawurunni*.¹¹²

arnil[la] 'pointe', à l'ABS. PL., sujet de *aliy-*,
ašbue 'vers le haut',
aliyab 'élever', au PRET archaïque intransitif,
hawurunni 'ciel', à l'ABS. DEF., à valeur de LOC.,
les pointes s'élevaient haut dans le ciel.

Analyse : *šiyaleri uβineš šidar(iy)a taleneš* :¹¹³

Et le bois insensé de maudire le rangeur :

Analyse : « *ai šiyaleri βuwi šuni zəkəkulli*,¹¹⁴

« [Et, le] rangeur, si sa main se brise,

Analyse : *ehepšullima egeni βandani herari !* »¹¹⁵

[alors] que son tendon interne droit se coince ! »

Analyse : *Mušunni hašimae paru ištani(yi)da*.¹¹⁶

L'empileur, en entendant [cela], se mit en colère en son [for] intérieur.

Analyse : *Mušunni aluib hilli ištanida* :¹¹⁷

L'empileur se dit cette parole en son for intérieur :

Analyse : « *Iyat[ta] šiyaliyeneš šidar(iy)a taleneš ?* »¹¹⁸

« Pourquoi le bois que j'ai rangé me maudit-il ? »

Analyse : *Tali mušunneš šidarna kulurum* :¹¹⁹

L'empileur de maudire le bois en répétant :

Analyse : « *Ideye tali^d Teššubaš !*¹²⁰

« Que Teššub brise le bois !

Analyse : *Zammenni kirarni !*¹²¹

« Qu'ils détruisent la fondation !

¹¹¹ Cf. Ligne 35 revers.

¹¹² Cf. début de la ligne 36 revers.

¹¹³ Cf. fin de la ligne 36 revers.

¹¹⁴ Cf. Ligne 37 revers.

¹¹⁵ Voir les lignes 17-49 colonne 1 et 37 revers.

¹¹⁶ Voir les lignes 8, 50-51 colonne 1 et 38 revers.

¹¹⁷ Voir la ligne 52 colonne 1 et 38 revers.

¹¹⁸ Voir les lignes 53-54 colonne 1, et 38-39 revers.

¹¹⁹ Voir les lignes 54-55 colonne 1 et 39 revers.

¹²⁰ Voir la ligne 56 colonne 1 et fin de la ligne 39 revers.

¹²¹ Voir la ligne 57 colonne 1 et 40 revers.

Analyse : *ƙudaiš arnil[la] pilleni, šagarella šiyeni !* »¹²²

ƙudaiš ‘tomber’, au GER.,
arnil[la] ‘pointe’, à l'ABS. PL., COD de *ƙud-*,
pilleni ‘canal’, à l'ABS. DEF., à valeur de LOC.,
arnil[la] ‘pointe’, à l'ABS. PL., COD de *ƙud-*,
šagarella ‘lichen’,¹²³ à l'ABS. PL., COD de *ƙud-*,
šiyeni ‘mur’, à l'ABS. DEF., à valeur de LOC.,
*après avoir fait tomber le bout des branches dans le canal et les lichens
dans le fleuve !* »

Traduction continue :

Tali šabu-ubi šašarri ƙiβuri[b],
Du bois un cochon stupide posait sur la scie,
idarrai zerreneš hallai šanneš.
un âne le cassant en petit bois, un coursier allant le chercher.

Mušunneš šyalušum abri pillannewa,
L'empileur rangeant une pile de bois près du canal,

ƙirarneš turiye eše šildanurum,
la fondation touchant par terre,

arnil[la] ašbue aliyab hawurunni.
les pointes s'élevaient haut dans le ciel.

Šiyaleri uβineš šidar(iy)a taleneš :
Et le bois insensé de maudire le rangeur :

« *ai šiyaleri βuvi šuni zəkkulli,*
« [Et, le] rangeur, si sa main se brise,

ehəpšullima egeni βandani herari ! »
[alors] que son tendon interne droit se coince ! »

Mušunni hašimae paru ištani(yi)da.
L'empileur, en entendant [cela], se mit en colère en son [for] intérieur.

Mušunni aluib hilli ištanida :
L'empileur se dit cette parole en son for intérieur :

« *Iyat[ta] šiyaliyeneš šidar(iy)a taleneš ?* »
« *Pourquoi le bois que j'ai rangé me maudit-il ?* »

Tali mušunneš šidarna ƙulurum :
L'empileur de maudire le bois en répétant :

« *Idiya tali^d Teššubaš !*
« *Que Teššub brise le bois !*

Zammenni ƙirarni !
« *Qu'ils détruisent la fondation !*

¹²² Voir les lignes 57-59 colonne 1 et 40 revers.

¹²³ Neu (p.212) explique préférer traduire *šagare* par *Moosflechten* ‘lichen’, plutôt que par *Knospe*, *Trieb*, *Schößling* ‘bourgeon, rejeton’, qui est la traduction qu'avait retenue Catsanicos (*op. cit.* n. 5).

ḫudaiš arnil[la] pilleni, šagarella šiyeni ! »
après avoir fait tomber le bout des branches dans le canal et les lichens
dans le fleuve ! »

Il est intéressant de noter que dans la première phrase un mot sur deux est un emprunt akkadien. La suite est néanmoins dans la continuité du §9.

12. Conclusion

L'article s'est intéressé à plusieurs fables contenues dans la tablette KBo 32.14, qui fait partie d'un lot de documents mis au jour lors des campagnes de fouilles en 1983 et 1985 à Boğazköy. Les tablettes, publiées dans le fascicule KBo 32, sont bilingues et écrites à la fois en hourrite et en hittite. En général, on s'accorde à mettre spécialement en avant leur très grande valeur pour la connaissance et la compréhension du hourrite, qui étaient restées handicapées par la difficulté de textes uniquement monolingues.

Mais l'intérêt de ces tablettes n'est pas seulement grammatical ou lexical. Car elles offrent une fenêtre sur un genre littéraire, très peu attesté dans les découvertes en langue akkadienne, à savoir les fables d'Esopé. On sait que ce type de fables était très populaire en Mésopotamie, mais il fut volontairement ignoré par les scribes.

Un autre intérêt est de donner une profondeur littéraire et historique à certains passages de la Bible. Ainsi, on peut comparer un extrait des lignes 42-51 de la tablette 32.14 col. I avec Esaïe :

Une coupe le fondeur ayant coulée pour (sa) réputation, et la coulant en la formant bien [et lui] appliquant une couche brillante, et puis il cisela des ciselures et [lui] donna de l'éclat.

Et le cuivre insensé de maudire le fondeur : « Fondeur, si ta main se brise, [alors] que [ton] tendon interne droit se coince ! »

Le fondeur, en entendant [cela], se mit en colère en son [for] intérieur.

Esaïe 49:9 : « Malheur à qui, cruchon parmi les cruchons de glaise, chicanerait celui qui l'a formé ! L'argile dira-t-elle à celui qui lui donne forme : « Que fais-tu ? », et l'oeuvre réalisée par toi dira-t-elle : « Il n'a pas de main » ?

Il est très probable que les images utilisées par Esaïe devaient avoir une très grande résonance parmi la population, qui était très familière avec elles par ailleurs, depuis plusieurs siècles au moins.

Abstract: The paper analyzes the Fables in the tablet KBo 32.14. It is first argued that the tablets containing Fables should be dealt with as a different work from the Song of Liberation of Ebla. All the tablets, found in 1983 and 1985 in Boğazköy, are bilingual and therefore extremely valuable for the understanding

of Hurrian. But they also offer a unique window on a literary genre, very little attested in Akkadian language tablets, i.e. Aesopic Fables. This genre was very popular in Mesopotamia, but ignored by scribes. In addition, the theme of the object revolting against its creator, reflected in the Bible as clay rebelling against the potter, is interestingly developed in some Fables, that were probably widely known in the ancient Near-East.